

## ORIGINELLITÉ ET ORIGINALITÉ DANS LA POÉTIQUE DE SALAH STÉTIÉ

Appartenant à un pays qui vit passionnément les délicats problèmes d'ordre linguistique, poétique, culturel et politique que suscite actuellement la lusophonie, nous devons déclarer d'emblée notre plus vive sympathie à l'égard de la poétique de Salah Stétié. On devra cependant nous absoudre de ne pas posséder une connaissance adéquate de la littérature libanaise en arabe et en français. L'étude de Bencheikh, *Poétique arabe*<sup>1</sup>, nous a néanmoins éclairé quant au contexte littéraire et culturel, nous permettant d'aborder, non sans quelque prudence et en toute modestie, la critique de cette poétique, et plus particulièrement l'analyse de la problématique intrinsèque de l'*originellité* et de l'*originalité* qu'elle développe et approfondit. La poésie de langue arabe, d'un point de vue culturel, s'apparentait à une mémoire ancestrale et historique, essentiellement collective, vis-à-vis de laquelle la marge d'intervention individuelle du poète était nécessairement minimale, puisque tout écart était aussitôt considéré comme transgression du sacré définitif. La poétique arabe s'élaborait ainsi selon une "esthétique de la perpétuation"<sup>2</sup>, qui se manifestait à travers des "exercices de célébration"<sup>3</sup>, au service d'une épiphanie du sacré jaillissant de la source vitale du Coran. "Langue entre toutes sacrée et sacrale"<sup>4</sup>, l'arabe demeurait une langue de la *Révélation* et non une langue de *révélation*. Elle envisageait donc la poésie en tant qu'espace de sacralisation de l'imaginaire collectif, tendant vers une pédagogie de la croyance et de la vision corrélatrice du monde, aisément comprise par tous ses auditeurs et lecteurs initiés. L'"aimantation" matricielle de cette langue avait encouragé une

---

<sup>1</sup> Editions Anthropos, 1975, Editions Gallimard, Paris, 1989.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. XXI.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. XXII.

<sup>4</sup> STÉTIÉ, Salah — *Le Nibbio ou la médiation des imaginaires*, Paris, José Corti, p. 141.

recherche fervente de l'*originellité*, ancienne et à jamais nouvelle. Cependant, à l'image d'autres civilisations proches, tôt ou tard selon le rythme de l'Histoire, l'unité primordiale fut dissoute, suscitant la délicate et complexe problématique de l'*originellité* et de l'*originalité*. Or, en choisissant la langue française pour langue de prédilection, dans un souci légitime de transmettre son message de fraternité culturelle à l'Occident, Stétié, partagé entre l'*originalité* et l'*originellité*, expose son désir d'éternel retour aux origines à une tension résultant des influences conjuguées de structures de pensée, de sentiment et de langage d'essences diverses, encore que non opposées ou antagoniques. Le français, tout comme le portugais, sont aujourd'hui des langues à la dérive, dans le meilleur sens du terme, dotées de nombreux ports d'attache dans diverses contrées auprès de différents peuples. Le métissage linguistique et culturel doit alors être considéré non comme hybridisme bâtard mais comme échange purificateur. C'est en effet dans ce bouillon de bi-culturalisme, davantage en dialogue qu'en conflit, que la poétique de Stétié nous semble remarquable par sa beauté, son harmonie naturelle et la mise en oeuvre d'une écoute dépourvue de préjugés visant une entente entre l'Orient proche et l'Occident lointain... Le travail poétique de Stétié imprime à son oeuvre, et plus particulièrement à ses essais, une *originalité* qui le place parmi les voix les plus sensibles de la poétique de la multirelation, pour reprendre l'expression d'Edouard Glissant, entre peuples et cultures. Conscient de l'inévitable rencontre des idiosyncrasies, Stétié loin de se laisser aveugler par l'*originalité*, se consacre à la quête spirituelle de l'*originellité* orientale. L'Occident est là-bas, de l'autre côté de la Méditerranée, rendu à sa géographie d'origine par la force inexorable de l'Histoire, plus que jamais contraint à réfléchir à son expansionnisme, jadis arrogant, aujourd'hui insuffisamment pénitent. La poétique de Stétié pose les fondations d'un pont sur la Méditerranée, afin qu'entre Orient et Occident ne s'érige pas une barrière idéologique infranchissable, mais de manière à ce que surgisse une plateforme de dialogue en un respect mutuel des origines, à de nombreux égards communes. Les différences, à condition d'être intelligemment comprises, au lieu de séparer finiront par rapprocher. Stétié s'est installé en France, mais il a de surcroît "habité" sa langue. Sa relation avec le français n'est pas une relation fortuite; il ne s'agit pas d'un acte de courtoisie ou d'un choix dicté par les circonstances, mais véritablement d'une "relation de nature charnelle, passionnelle"<sup>5</sup>. Ceci ne l'empêchera aucune-

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 37.

ment d'alimenter avidement son parcours esthétique "du songe étincelant de Chanaan et, par-delà Chanaan, de l'aridité d'un désert"<sup>6</sup>. Le français, choisi pour être une langue fruitée qui autorise une recherche subtile de l'"originel", se laisse emporter dans la poétique de Salah Stétié par une métaphorisation luxuriante et fascinante vers un état primordial dans la luminosité intense de l'Orient. Echappant aux restrictions syntaxiques et sémantiques du français grammaticalement discipliné et rigide, assumant toutes les libertés que le nomadisme de l'esprit lui confère, Stétié élabore une poétique originale, extrêmement originale, à la recherche indubitable et ininterrompue de l'*originellité*. Si l'Occident a inventé et diffusé le mythe pernicieux de l'*originalité*<sup>7</sup> individuelle, au détriment de l'*originellité* collective, nous sommes amenés à réfléchir et à admettre que l'*originalité* ne peut et ne doit en aucun cas proscrire la vision absolue, cosmogonique et eschatologique, première mais définitive, au-delà et en-deçà de tous les mouvements accélérés ou différés de l'Histoire. L'*originellité* se redécouvre par la fuite du temps du mythe et du mythe du temps. Itinérant et nomade dans son "cheminement visible et invisible", rêveur éveillé et conscient de ce que la voie onirique est la seule qui ouvre les portes de l'enfance du monde et de ses paradis perdus entre le Tigre et l'Euphrate, Stétié savoure sa double appartenance à des cultures apparemment antagoniques mais en réalité complémentaires, et convertit sa poétique, tant en vers qu'en prose, en l'espace d'un duel passionné et passionnant entre la culture islamique arabe mythificatrice et la culture occidentale française démythificatrice. A mi-chemin entre les "rigidités sacrales", les "prestigieux hiératismes" de l'arabe coranique incantatoire et le français "hexagonal comme un diamant, et multi-continental comme un diamant plus gros"<sup>8</sup>, contradictoirement dominateur et libertaire, le poète intègre aisément l'afflux d'imaginaires qui à première vue se confrontent, qui historiquement s'affrontent mais qui se rejoignent et fraternisent en une quête commune des origines communes. La gageure de Stétié consiste en un refus préliminaire de toute uniformisation culturelle. L'"Esthétique du Un", colonialiste et réductrice, conduit à la destruction de valeurs et à la belligérance des peuples; l'"Esthétique du Divers", pluraliste et diaprée, ratifie la différence et pacifie les esprits. Le poète est donc pour Stétié un "quêteur", un "fondateur d'unité" entre peuples et cultures, à qui il incombe de

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 35.

dire “la prodigieuse nuance séparée”<sup>9</sup> et d’affirmer que “le salut de tous, salut spirituel et moral, passe par l’identité irremplaçable de chacun”<sup>10</sup>. Dans *Le Nibbio* et *L’Ouvraison*, l’essayiste tente de décrypter, les yeux fixés sur l’Orient, l’identité de l’Occident afin que chacun prenne conscience de la dimension profonde de ce qu’il a donné et de ce qu’il a reçu lors du partage des biens spirituels. L’Europe doit son nom à l’Orient qui lui a fourni par ailleurs divinités et cosmogonies. L’essayiste tente ainsi de réunir et de réconcilier par son élan poétique ce qu’une histoire ensanglantée d’invasions avait détruit et ruiné. Transfigurée par le regard du poète, la Méditerranée apparaît non pas comme frontière mais comme trait d’union. Nous sommes, de part et d’autre, des fils du soleil guidés par la même Etoile. La poétique de Stétié s’avère dès lors un magnifique exemple de dialogue inter-poétique et interculturel. Le psychisme arabe se répand merveilleusement dans la langue française donnant naissance aux arabesques de la recherche poétique d’une *originellité* commune, plateforme basique d’une entente possible et souhaitable sur la scène d’une Histoire écrite selon des caractères différents. Les essais mentionnés expriment avec une clarté méridienne ce que sa poésie suggère à travers le voile d’un onirisme ludique, établissant en son tout un des plus vifs et des plus riches dialogues Orient/Occident. La méthodologie poétique et critique de cette intercommunication a été symboliquement définie par Nerval, se déshabillant sur la colline de Montmartre dans son rêve d’évasion vers l’Orient. Le dialogue interculturel et inter-poétique présuppose des règles: il ne sera possible de réintégrer ce que l’Histoire a violemment désuni et séparé qu’une fois libérés de préjugés mutuels. Stétié découvre une issue plausible. Sa poésie cherchera l’“identité mémoriale et immémoriale”<sup>11</sup>, l’unité dans la diversité et la diversité dans l’unité. En quête permanente du “terreau originel”, lieu mythique de cultures aux racines communes, le poète et essayiste explore “l’augural et l’inaugural”, “le lustral et le lucide”<sup>12</sup>, attentif à son époque, mais tourné vers ses origines, conscient que l’union ne procède pas de l’identique mais du divers. Lors de la communion entre peuples et cultures, chacun apportera son offrande et donnera dans la mesure de ce qu’il a reçu. Les matrices primeront toujours certaines de leurs ramifications ultérieures et accidentelles. Pour Stétié,

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 216.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 15.

l'“Orient reste un lieu d'aimantation unique pour ceux-là pour qui l'homme est en quelque point de lui-même blessé par l'invisible”<sup>13</sup>. L'Orient est terre prophétique où l'Esprit, tel le vent du désert, souffle avec une rare intensité. L'Orient est terre de rêve et d'évasion: “Je suis un de ces rêveurs impénitents qui crient que l'homme est un rêve qui marche et qu'il lui arrive parfois, à force de marcher, de se heurter à son rêve”<sup>14</sup>. Face au tragique réel des conflits anciens et actuels entre Occident et Orient, Stétié s'annonce prophète d'un temps nouveau de fraternisation possible par un retour aux matrices communes. Il croit en la supériorité de l'esprit et s'élève contre tout type de déterminisme historique fondé sur des lois intangibles et irréductibles. Lorsqu'il scande que l'Europe se devra d'admettre que “l'espace conquis par la force des armes est nécessairement une prison, quelles que soient les armes utilisées à cette fin”<sup>15</sup>, il propose un principe de sagesse culturelle, religieuse et politique. Dans cette quête incessante de l'*originellité* par le biais d'une alchimie verbale qui ne fait pas ingénument abstraction des dualismes et des manichéismes, la poétique de Stétié introduit dans le même espace graphique le nibbio, l'épervier et la colombe aquiline, en appelant à une sociabilité culturelle réciproque et fraternelle. Les antagonismes axiologiques, tant au niveau individuel que communautaire, font partie intégrante d'une histoire culturelle créative, et ne constituent pas en soi une déperdition d'énergies qui entraverait communication et communicabilité. La voie la plus directe et la plus sûre pour un échange pacifique et fécond demeure cependant la voie de l'esprit. Le propos poétique de Salah Stétié consiste en la recherche permanente de l'intégrité qui anime la “Maison de l'être”, dans laquelle, “par la main raffinée de l'écriture”<sup>16</sup>, sont préservées les “figures de l'esprit”. C'est par elles que la révélation de l'*originellité* matricielle et fondatrice s'opèrera. Le poète s'interroge:

Si  
L'esprit contre l'esprit  
Se dresse  
Qui sauvera l'esprit?<sup>17</sup>

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 207.

<sup>16</sup> *L'eau froide glacée*, Paris, Gallimard, 1973, p. 69.

<sup>17</sup> *Fragments: Poème*, Paris, Gallimard, 1978, p. 8.

Cette référence constante et obsessionnelle à l'esprit est la marque la plus distinctive de la poétique de Salah Stétié qui n'en conserve pas moins un équilibre dynamique entre érotisme et spiritualisme. Davantage préoccupé par la recherche de l'*originellité* que par celle de son *originalité* personnelle, il nous amène à appréhender *L'eau froide gardée, Fragments: Poème, Inversion de l'arbre et du silence, L'Être poupée, L'autre côté brûlé du très pur* (sans pour autant perdre de vue que la dialectique de la "bifurcation du corps et de l'esprit" réactive constamment sa poétique) comme les pages d'un magistral et unique poème en quête de son identité, de l'identité du poète et de son peuple, modelé dans une langue adoptive qui se livre sensuellement au souffle de l'Esprit qui la parcourt. Dans une tautologie au rythme coranique visant les forces de dénaturation opposées à un retour aux origines, à l'arbre du Bien et du Mal, le poète tisse une toile dénuée de toute explication noétique:

Dénaturés l'arbre et l'esprit, amour  
De l'arbre dans l'esprit et de l'esprit  
Dans l'arbre et de l'esprit<sup>18</sup>

Parcourant toute l'échelle chromatique des modalités et des modulations de l'esprit, Salah Stétié élabore selon un processus d'"analogies d'araignée", tout un réseau autour de ce lexème nucléaire de sa poétique qui atteint son apogée dans *L'Être poupée*. La récurrence des références à l'esprit y est éloquente: "torrent spirituel", "Les formes réveillées par l'esprit", "sous les décombres de l'esprit", "tout l'arbre de l'esprit dans le visible", "les singes de l'esprit", "par médiation du lion spirituel", "tout l'arbre de l'esprit en son être est une brûlure", "terrible cerf cassant ses branches contre l'esprit", "au sceptre de l'esprit", "non frontière de l'esprit", "à la lisière de l'esprit", "à la frontière de l'esprit un peu de terre", "où donc l'esprit dans la chambre de terre?", "tu es au centre du centre de l'esprit", "par sacre de l'esprit dans ce massacre". La poétique de Stétié se construit dans une zone fluide de l'esprit où le jeu du "sacre" et du "massacre" permettra de triompher de ce qu'il nomme la "brutalité de l'être". Lorsque Stétié, définissant métaphoriquement l'esprit comme "brûlure et non brûlure", cherche "l'autre côté brûlé du très pur", il nous offre avec le titre de cette oeuvre un précieux guide pour la lecture de sa

---

<sup>18</sup> *Inversion de l'arbre et du silence*, Paris, Gallimard, 1980, p. 46.

recherche poétique. La pureté originelle de l'Orient, que ses transgressions édéniques ont brûlé et frustré, assimile l'esprit à une épée, l'homme à un marcheur cheminant vers une oasis aussi improbable qu'un mirage et d'autant plus lointaine qu'ardemment espérée, le poète enfin, de par sa sensibilité, à un éternel bédouin du divin inaccessible. Le poète insatisfait poursuit le "pur du pur", "dans ce pays où la lumière est juge/Ainsi que signe noir de colombe / Sur l'oeil des femmes"<sup>19</sup>. Le "croissant absolu de l'esprit"<sup>20</sup> est à la fois son point de départ et son point d'arrivée, force magnétique aux irradiations multiples, où le verbe démiurgique du français s'éclipse afin qu'une syntaxe solaire puisse rayonner en des combinatoires ludiques et resplendissantes:

Langue de feu dans la feuillée, l'esprit  
 Vous dit vous balbutie roses de feu  
 Parole obscure et dure, faite d'arbres  
 brûlure avant l'éclat  
 Dans la lueur de cela dont nous dormons<sup>21</sup>

Le poète, "cet enfant de l'esprit", "étroite lyre de l'esprit"<sup>22</sup>, par des "analogies d'araignée de l'écriture"<sup>23</sup>, en quête de la "terre spirituelle"<sup>24</sup>, orienté par de "Fragiles lampes de l'esprit"<sup>25</sup>, appelle et interpelle en vain: "ô joli Dieu terrible"<sup>26</sup>, "Dieu de la nuit de l'être dans le songe"<sup>27</sup>, "Où es-tu, Dieu torride ?"<sup>28</sup>. Traçant de superbes arabesques à partir des signes occidentaux, il tente de réécrire mythiquement le chemin ininterrompu qui mène du chaos initial à un cosmos inaccessible. Stétié, dans *Le Nibbio*, propose une lecture de plaisir au sein des relations entre l'Orient et l'Occident, entre l'*originellité* et l'*originalité*, afin d'en finir avec la "lecture sèche et aveugle" que l'Occident et l'Orient ont faite l'un de

<sup>19</sup> *L'autre côté brûlé du très pur*, Paris, Gallimard, 1992, p. 23.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>22</sup> *Fragment: Poème*, op. cit., p. 75.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>24</sup> *Inversion de l'arbre et du silence*, p. 75.

<sup>25</sup> *L'Être poupée, poème, suivi de Colombe Aquiline*, Paris, Gallimard, 1983, p. 68.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 88.

l'autre durant tant de siècles. Ce voeu imprègne toute son oeuvre poétique qui semble de ce fait constituer le souffle unique d'une quête unique et acharnée de l'*originellité*, matrice de communicabilité essentielle entre les choses et les mots, entre les peuples et les cultures. Par ses modulations de formes et de sens, la poétique de Stétié est une des plus originales dans le vaste espace de la francophonie des deux dernières décennies.

*Ferreira de Brito*